Giovanni Careri. Baroques

Eric Darragon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1936>

DOI : 10.4000/critiquedart.1936

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Eric Darragon, « Giovanni Careri. Baroques », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1936> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1936>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Giovanni Careri. Baroques

Eric Darragon

RÉFÉRENCE

Careri, Giovanni. *Baroques*, Paris : Citadelles & Mazenod, 2002

- 1 Le Baroque est un style, on ne le sait que trop, qui pour avoir été réinventé par les historiens, a fini par produire des clichés. Après l'architecture —on se souvient de *Roma Barocca* de Paolo Portoghesi—, après les travaux de Rudolf Wittkower ou de Irving Lavin sur la sculpture, après les redécouvertes de la peinture et des décors, le débat s'est déplacé vers la musique et la musicologie, mais il gagnerait à concerner de nouveau l'art réputé baroque sur lequel pèse l'autorité d'une histoire de l'art en quelque sorte perplexe devant l'enfant qu'elle a fait naître. Une sorte de modèle passe-partout a fini par convaincre nombre de spécialistes qu'il était plus urgent d'étudier des phénomènes précis puisqu'on pouvait toujours s'entendre à moindres frais sur le triomphe du baroque. Il se pourrait pourtant qu'il y ait matière à revisiter ce que l'on entend par là et à poursuivre une analyse globale qui avait été tentée par Giulio Carlo Argan en 1964 ou par John Rupert Martin en 1977. Les points de vue ne manquent pas, depuis les visées scientifiques et métaphysiques jusqu'au destin historique des cultures colonisées dans le Nouveau Monde ou dominées en Europe centrale.
- 2 *Baroques* tente de rompre avec le genre de la synthèse historique pour trouver un autre mode d'exposition des objets, dispensés de l'obligation un peu routinière d'avoir à remplir une fonction d'illustration sélective par nécessité. La démarche procède de la rencontre entre deux formes d'expression dont l'une, la photographie, précède l'autre qui est le texte. Architecte, spécialiste de scénographie et de théâtre, photographe, Ferrante Ferranti s'est attaché au fil des années à enregistrer les ornements, les cadres, les reliefs, les matériaux, la lumière et les textures autant que les œuvres elles-mêmes, laissant de côté la peinture des musées et même l'art graphique. Le parti pris démontre la fonction de la photographie sans chercher à produire un effet esthétique qui ne contienne une information formée au contact de l'analyse historique sans doute mais

découverte par la prise de vue. Il y avait donc à l'état latent une certaine communauté de culture et de sensibilité entre ces photographies et les analyses de Giovanni Careri puisqu'en définitive ce qu'il a à dire se voit dans les images sans qu'il y ait correspondance absolue. Sans doute pouvait-on produire à cette occasion une réflexion sur le devenir photographique et cinématographique du baroque. Il s'y mêle aussi pas mal d'expériences littéraires et musicales. Mais Careri a beaucoup à nous dire, il lui faut apporter des informations nécessaires pour voir les images et aussi accomplir un parcours en passant par des figures dénommées "La place du spectateur", "Extases", "Anges", "Vanités", "Images du pouvoir", "Nature", "Cérémonies et fêtes" selon une logique du *bel composto*, formule reprise au Bernin, difficile à traduire mais qui évoque une beauté de l'ensemble, du tout ensemble bien conçu. On y est, même si le baroque déborde toujours l'ambition affichée du pluriel. Le mérite de l'auteur est d'avoir cherché à définir l'expérience des fameux *affetti*, ces affects qui sont plus que les passions ou les émotions traductibles par la rhétorique et codifiées par elle dans la mesure où ils établissent l'instabilité comme expérience première de l'art. On observe qu'il a su éviter de construire un nouveau schéma esthétique pour au contraire réaffecter l'œuvre dans une singularité qui appelle en quelque sorte la présence réelle et une visée. Il y a donc dans cette entreprise une invitation à parcourir les territoires du baroque non pas pour y découvrir les seuls prestiges d'un ordre civilisateur, mais pour y faire l'épreuve des moyens par lesquels une expérience fut et demeure possible. Et là on retrouvera toujours le Bernin, à cette frontière que l'histoire, par des voies différentes, redécouvre avec stupeur parce qu'elle n'a pas fonction de la contenir. On retrouvera Rome et tout ce qui fut créé en son nom, mais surtout une idée qui n'en finit pas de se propager comme si un monde pouvait être construit sur les affects, mis en suspension et transformé dans une image.